

L'AIBU-Belgique veut "dissiper tout malentendu" et se dit "rassurante"

@rib News, 12/05/2013 AIDBU-BELGIQUE ET PARTICIPATION CITOYENNE Contribution à la Journée de changement organisée par TERRE-NEUVE ASBL Bruxelles, le 11/05/2013 Par Anselme Nimbeshaho, Vice-président de l'AIDBU-Belgique. Merci Monsieur le Président de Terre-Neuve, qui nous a fait l'honneur de nous associer à cette journée de dialogue, l'unité et la solidarité de la diaspora burundaise dans notre pays d'accueil et le développement Burundi. Mesdames, Messieurs les représentants des associations de la Diaspora Burundaise en Belgique, Burundais, Burundaises, Amis du Burundi,

Au nom de l'AIDBU-BELGIQUE, Je vous adresse les salutations fraternelles et amicales. À l'AIDBU-Belgique ET PARTICIPATION CITOYENNE, telle est le thème de ma contribution. Avant d'entrer dans le vif du sujet, je commencerais par un bref rappel : « Action Internationale de la Diaspora Burundaise », AIDBU en sigle est l'aboutissement d'une longue sensibilisation et mobilisation de la diaspora burundaise à travers diverses conférences successives, ayant abouti à l'Assemblée générale qui a vu naître l'ASBL de statut Belge, en date du 18/12/2012. L'Assemblée a été publiée au moniteur Belge de décembre 2012. Suivant les recommandations de la conférence de la Diaspora, tenu à Bujumbura du 28 au 30 juin 2012, les participants à cette conférence ont eu entre autres missions de stimuler la structuration de la Diaspora Burundaise et de mettre en pratique le projet commun de constitution d'un fonds de financement par le versement mensuel de 3€, ou 3\$ par burundais de la Diaspora. Mais aucun ne savait que cette structuration n'a pas été sans heurt et continue à susciter des remous, que ce soit ici en Belgique ou ailleurs. C'est ce qui justifie mon choix de mon sujet d'intervention. Il s'inscrit en effet dans une visée de dissipation des fausses idées ayant entraîné de regrettables malentendus. Il s'inscrit aussi et surtout dans une visée de mobilisation, un appel à l'engagement pour une participation citoyenne. De fait, l'acte de la solde du gouvernement burundais, accusé de concurrence déloyale mise au ban par les instances dirigeantes de l'AIDBU-Internationale, notre Association est restée sereine. L'occasion n'est donc pas donnée pour assumer notre devoir de transparence et dissiper tout malentendu. C'est dommage que nos amis de DDB n'aient pas daigné accepter l'invitation que vous leur avez adressée. Leur absence à la présente journée rend notre dialogue un monologue. Mais qu'est-ce que cela ne tient pas ! La stratégie de la chaise vide n'aboutit pas. 1. Dissipation de malentendus AIDBU-Belgique n'a ni honte ni gêne de s'inscrire dans la politique de structuration des opportunités mise en place par le gouvernement burundais à travers l'institution d'une structure qui fédère les associations de la Diaspora Burundaise disséminée à travers le monde. Après plus de quarante ans de pouvoir exclusif, qui considèrent une partie des fils et filles de notre chère patrie comme des hommes de trop, superflus, ces hommes jetables, pour reprendre l'expression de Hannah ARENDT [1], une telle initiative ne pouvait qu'être saluée. Faire participer tous les citoyens burundais, sans exclusif, constitue une innovation qui ne peut qu'être soutenue. Pour autant, une telle attitude citoyenne peut-elle être considérée comme une démarche de louvoiement ou comme un assujettissement au gouvernement de Bujumbura ? Je vous laisse le loisir d'y répondre. Pour ma part, la réponse est non. Les membres de l'AIDBU-Belgique ne sont pas nécessairement membres du Parti au pouvoir à Bujumbura et ne cherchent à tirer aucun bénéfice politique de leur engagement à l'effort de développement. Du reste chaque burundais a le droit de militer dans un parti de son choix. Que je sache, le parti au pouvoir est un parti démocratique, donc fréquentable au même titre que tout autre parti démocratique. Cette liberté de choix de son parti est substantielle à la liberté d'association ou de non association et participe de la possibilité d'appartenance multiple et non exclusive. Il n'y a donc pas de contradiction à être AIDBU et à être membre de quel que parti que ce soit, fût-ce le parti au pouvoir. La question d'identité partagée constitue un autre lieu de discorde, au point que l'on a même parlé de « Nyakurisation » de la Diaspora Burundaise en Belgique [2]. La réalité est que l'appellation AIDBU-Belgique, tout comme AIDBU-Internationale a été adoptée pour marquer la visée communautaire ainsi que le caractère fédérateur de la structuration de l'association de la Diaspora. L'AIDBU n'a aucunement la prétention ni d'inclure ni d'englober toutes les associations et tous les membres issus de la Diaspora et n'a jamais revendiqué le monopole de la représentation de la Diaspora Burundaise. Mais aucun ne savait que chaque association de droit belge jouit d'une autonomie de gestion que lui confère la loi. Il va ainsi des associations des Burundi dits de la Diaspora. Celles-ci bénéficient de la liberté d'association que leur garantit la Constitution belge. L'AIDBU-Belgique n'est donc pas cette entité et n'a donc aucune prétention de représenter l'ensemble des associations. Son ambition est plutôt celle de canaliser les ressources à la fois humaines et financières pour une plus grande efficacité d'action sur le terrain du développement au Burundi. L'adhésion à notre association est sur base volontaire ainsi que le prévoient nos statuts. Le Projet « Trois euros, Trois dollars », qui avait été retenu lors des assises de Bujumbura, se voulait fédérateur en cherchant de toucher toute la Diaspora Burundaise déjà regroupée en associations autonomes. Ceci est tout aussi vrai que la Diaspora est plurielle, à la fois dans ses composantes sociales, politiques, culturelles et religieuses, etc. Il serait dès lors prétentieux et malencontreux de chercher à la subsumer en une identité unique, avec une étiquette à la clé, dans ce qu'est un compatriote avisé a appelé à « appropriation et utilisation d'une identité partagée » [3]. C'est donc non sans surprise, que notre association s'est vu reprocher de « déloyauté » [4] à l'occasion de la soirée organisée le 09/02/2013. Cette pluralité de mondes sociaux au sein de la Diaspora Burundaise s'accompagne d'une pluralité de modes d'engagement. Vouloir imposer son mode comme étant le meilleur autorisé, le mieux à même de fédérer cette pluralité de mondes, constitue à mon sens cette sorte de « racisme de l'intelligence » dont parlait l'éminent sociologue Pierre Bourdieu [5]. AIDBU-Belgique ne peut que se demander, avec d'autres compatriotes membres de la Diaspora du reste, de qui parle-t-on, quand certains évoquent « La Diaspora Burundaise mérite du respect » [6]. De quelle Diaspora parle-t-on, puis qu'il y a pluralité de mondes et que la Diaspora est plurielle ? Il est évident que « dans les milieux de la Diaspora Burundaise, beaucoup craignent que cette rivalité acharnée, augure un retour au clivage ethnique et/ou politique. » [7][8] Le mot est lâché. La rivalité est en effet entre les lignes et il y a effectivement de quoi avoir peur : un retour aux années sombres de l'histoire de notre pays, l'impopularité de l'acte, les uns proclamaient « Agateka kuri bose, Nta mwana n'ikinono », c'est-à-dire « la dignité »

lâ€™autre lâ€™on rétorquait sans sourciller    Agateka aho kamyek   , entendez    La dignité où elle a toujours sorte d  Eternel hier. AIDBU-Belgique en appelle    plus de modestie et de modération, sachant néanmoins que ce sont les des vertus, sommes toutes, inégalement réparties. Il est fort    parier    que notre message ne soit pas entendu ou soit interprété erronément, puis qu  aujourd  hui tout le monde cherche    se convaincre que la question des clivages fait partie de lâ€™histoire. 2.    Mobilisation pour une participation citoyenneLe projet AIDBU, tel que con  su par les conférenciers de Bujumbura avec lâ€™appui du Gouvernement burundais, quelles qu  en soient les modalités de sa mise œuvre dans les différents pays où réside la Diaspora Burundaise, participe des mécanismes par lesquels la société burundaise cherche    dépasser les clivages du passé et    construire une citoyenneté partagée pour le présent et les générations futures. Des générations et des générations de nos a  n  s ont appelé de leurs vœux lâ€™av  nement moment   : la possibilité de participer au destin et    la reconstruction de leur pays natal sans exclusif. Depuis lâ€™exil de P. MIREREKANO[9],    la veille de lâ€™accession de notre pays    lâ€™indépendance, des milliers et des milliers de nos compatriotes ont été contraints    lâ€™exil (1965, 1969, 1972). Pendant leurs longues années de bannissement, ils ont non un doux espoir de retourner un jour dans leur pays et de contribuer    sa reconstruction. Rares sont cependant ceux parmi eux qui ont eu lâ€™opportunité de voir ce crépuscule. Actuellement, lâ€™occasion nous est offerte    tous. Il ne s  agit seulement de    transcender nos divergences pour mettre en avant des intérêts communs   , comme le rappelle fort pertinemment le journaliste Jérôme BIGIRIMANA[10]. Il s  agit aussi et surtout de briser les chaines de la peur, peur de nous affirmer, peur de nous engager. Quels que soient nos niveaux intellectuels et nos expériences respectives, chacun a sa place et peut    apporter sa contribution    lâ€™édifice. La référence ou le rappel constant       éviter toute stratégie de division parmi les compatriotes   [11] a ceci de pervers    : il agit comme une auto-censure, qui réactive chez une partie    de nos compatriotes un vieux réflexe de défense que notre compatriote le Professeur Melchior MBONIMPA a appelé       le complexe de mouton       :    Lorsque le mouton a la gorge prise accidentellement dans un nœud coulant, il crie pas, et généralement, il y laisse sa peau. Par contre, une chèvre se débat et appelle au secours. Chez nous, on connait cette différence de réaction entre la chèvre et le mouton, mais la chèvre est jugée sévèrement    : elle est indécente, mal éduquée. Un tel jugement est une auto-justification; nous ressemblons tous au mouton. Pourtant, il semble bien qu  en cas de danger, c  est plutôt la chèvre qui réagit intelligemment   [12] Longtemps stigmatisé menacés de représailles, la Diaspora a toujours eu peur de lâ€™engagement. L  t  tiquette de    tribalo-terroriste, d  extr  miste    sonnait comme une sentence    mort,    et la peur de représailles agissait comme un inhibiteur de conscience. D  m   une défection ou une désertion des espaces de délibération ou la peur permanente de lâ€™engagement. Mais c  est aussi un des paradoxes de la mobilisation collective, plus lâ€™espace de délibération ou d  engagement moins    on y entre, de peur que lâ€™  tau se resserre sur soi. Aujourd  hui, tout le monde peut affirmer    son identité, sans de représailles. Notre pays est un des rares    au monde où existent un droit collectif consubstantiels    lâ€™appartenance ethnique    : un taux de représentativité dans les institutions de lâ€™Etat. C  est donc sans    complexe ni arrogance que se dire HUTU, TUSTI ou TWA. Ce sont des réalités qui sont désormais reconnues et affirmées dans les Accords d  Arusha et la Constitution burundaise. Ceux qui ont peur de s  engager    aux côtés des uns    ou des autres n  ont défendable.    3.    L  AIBU-BELGIQUE est rassuranteLes membres d  AIDBU-Belgique n  ont pas d  agencement s  inscrivent dans une visée de participation    lâ€™effort de développement enclenché par le Gouvernement burundais soutenu par les hommes et femmes de tout bord pour sortir notre pays de la pauvreté. Dans cette perspective, notre association s  inscrit dans une démarche constructive et positive fondée sur des principes universels :                   avant de lâ€™intérêt général ;                   Le débat contradictoire, la persuasion et le compromis ;          / différence et lâ€™unité dans la diversité ;                   L  affirmation de son identité sans complexe ni arrogance de la règle de la majorité pour autant que les autres moyens de prise de décision, notamment le débat, lâ€™amendement le compromis ont été       puis   . Du reste, la participation citoyenne,    laquelle tout le monde est convié, participe    construction d  une citoyenneté d  action. A la citoyenneté de participation politique fondée sur la liberté des urnes garantissant la démocratie pluraliste, il s  indique en effet d  ajouter la citoyenneté d  action, fortement corr  e au subsidiarité qui, au-delà de la participation politique, s  attache    assurer les libertés d  action des citoyens. Dans ce la Diaspora est sollicitée pour prêter main forte    nos collectivités d  origine. Il s  agit d  une méthode de gouvernance en tranche avec le centralisme du passé des Etats-Armée que notre pays a connus. Cette méthode participative, fondée sur le principe de décentralisation des collectivités locales et des administrations publiques, avec le principe de subsidiarité (kunganirana) comme toile de fonds, est    même de faire transcender les clivages du passé et de créer une véritable citoyenneté partagée. Aucune action entreprise ne pourra    profiter    une seule catégorie de la population sans profiter aux autres et des actions communes sont    mêmes de sceller des liens forts et d  asseoir une certaine forme de réconciliation. Je vous remercie.[1] Hannah ARENDT, Les origines du totalitarisme, Paris, Ed Gallimard, 2002[2] @rib News, 21/11/2012, commentaire    au communiqué de presse AIDBU-BELGIQUE asbl est n  e  :[3]    Protas NISUBIRE,       AIDBU, CBB, DBB  e   : appropriation et usurpation d  une identité partagée ! La diaspora burundaise de Belgique identité ?   , in @rib News, 15/02/2013.[4] DBB, Mise au point de la DBB asbl sur les écrits qui circulent sur le Net, in http://www.diasporaburundaise-belgique.org[5] Pierre BOURDIEU,       Le racisme de lâ€™intelligence   , in Pierre BOURDIEU, Questions de Sociologie, Paris, Rd. Minuit, pp.264-268.[6] Jean-Paul RUVAKUBUSA,       Lettre aux membres de la Diaspora Burundaise   , in @rib News, 19/11/2013[7] Jérôme BIGIRIMANA,       Burundi-Diaspora Appelés    contribuer davantage au développement    de leur pays   , Le Nouvel Afrique, 15/02/2013, in @rib News, 26/02/2013[8] Voir également lâ€™article de Ir Jean-Claude KARIBUHOYE, L  Ambassade du Burundi a boycotté les festivités des Burundais    Bruxelles, in @rib News, 14/02/2013[9] Auteur de       Mbwire gito canje gito c  uwundi yumvireho   , exécuté en 1965[10] ibidem[11] @rib, 14/02/2013, L  Ambassade du Burundi a boycotté les festivités des Burundais Bruxelles, Question    La Une    Par Ir Jean-Claude KARIBUHOYE dont je salue la pertinence de lâ€™analyse.[12] Melchior MBONIMPA, Hutu, Tutsi, Twa Pour une société sans castes au Burundi, Paris, Ed L  Harmattan, 1993, p.93